MORLEY TORGOV

Le maître chanteur de Minsk

roman traduit de l'anglais (Canada) par Céline Schwaller

actes noirs

ACTES SUD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

"ACTES NOIRS"

série dirigée par Manuel Tricoteaux

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Avril 1868. À Munich, Richard Wagner met la touche finale à son nouvel opéra, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*. Après des années difficiles, il compte beaucoup sur le succès de ce nouveau projet. Mais les auditions pour le rôle-titre se déroulent dans un climat de tension extrême, et bientôt une lettre anonyme le met en garde : la première signera sa ruine.

Chargé de l'enquête, l'inspecteur Hermann Preiss découvre une situation complexe. Une certaine Cornelia Vanderhoute prétend être tombée enceinte du compositeur après l'une de ces aventures d'un soir dont il était coutumier. Vedette de sa dernière production, le chanteur Henryk Schramm manifeste quant à lui un comportement étrange. Et le maître compte au moins autant d'ennemis que d'adorateurs. Quand une série de meurtres se met à décimer un à un les personnages-clés du nouvel opéra, Preiss se retrouve dos au mur. S'il ne découvre pas rapidement qui est l'auteur de la lettre de menace, que se passera-t-il le soir de la première ? Faut-il craindre que ce soit Wagner qu'on assassine ?

MORLEY TORGOV

Morley Torgov vit à Toronto, dans l'Ontario. Il a écrit de nombreuses œuvres de fiction et des essais. Son premier roman policier, Meurtre en *la* majeur *(Actes Sud, 2010), mettait déjà en scène l'inspecteur Hermann Preiss dans l'entourage de Schumann.*

DU MÊME AUTEUR

MAX GLICK, Flammarion, 1995.
MEURTRE EN LA *MAJEUR*, Actes Sud, 2010 ; Babel noir n° 62.

Photographie de couverture : © Chris Anthony

Titre original :
The Mastersinger from Minsk :
An Inspector Hermann
Preiss Mystery
Éditeur original :
Dundurn, Toronto
© Morley Torgov, 2012

© ACTES SUD, 2013
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-02076-7

Extrait de la publication

MORLEY TORGOV

Le Maître chanteur de Minsk

Une enquête de l'inspecteur Hermann Preiss

roman traduit de l'anglais (Canada)
par Céline Schwaller

ACTES SUD

Extrait de la publication

Pour Anna Pearl, Sarah Jane et Douglas, Carry, Benjamin, Sydney Allison, Rebecca et Marshall.

À la mémoire d'Alexander Penn Torgov.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PROLOGUE

Cela avait dû frapper le compositeur, le chef d'orchestre, le chef de chœur, le metteur en scène, le directeur de l'opéra, même le vieil impresario Mecklenberg qui pensait avoir tout vu et tout entendu dans sa jeunesse – tous solennellement assis côte à côte dans des sièges en peluche rouge au premier rang de l'orchestre : ce qu'ils s'apprêtaient à voir sur la scène nue n'était rien de moins qu'un duel médiéval ; deux titans prêts à se lancer à corps perdu dans un combat mortel. Chaque combattant était un ténor ; même dans la pénombre de la salle (les lumières n'étaient qu'en partie allumées), on devinait en chacun d'eux l'éclat enviable de la jeunesse, de la force physique, de l'ambition et de la vivacité d'esprit. Chacun d'eux espérait et priait en silence pour qu'une fois tout ceci terminé, il soit celui à recevoir *le signe* – un hochement de tête impérial de la part de l'homme assis au centre de cette assemblée sévère installée au premier rang en contrebas.

Au ténor ainsi touché par la bonne fortune reviendrait le premier rôle du nouvel opéra tant attendu du compositeur. À l'autre, le perdant (si l'on pouvait être qualifié de perdant dans des circonstances aussi prometteuses), reviendrait le second rôle, celui du personnage condamné à une chute ignoble au point culminant

tumultueux de l'opéra. Sur l'insistance du compositeur, le pianiste en charge des auditions avait été congédié ; les deux ténors devaient chanter sans l'avantage d'un accompagnement, afin de mieux éprouver leur capacité à se faufiler parmi les péripéties vocales et les changements de clé peu conventionnels qui rendaient l'air qui leur était assigné pour cette occasion différent de tous ceux qu'ils avaient jamais chantés ou rêvé d'être amenés à chanter un jour.

L'aîné des deux chanteurs était trapu et doté d'un torse imposant. La petite trentaine, il était un peu corpulent pour un homme de son âge, mais il avait des compensations : des cheveux couleur de lin qui lui tombaient aux épaules, des yeux d'un bleu argenté, la peau claire et le teint frais. Presque parfait. Presque exactement ce que le compositeur avait imaginé lorsqu'il avait conçu le rôle.

L'autre candidat était plus grand, sa silhouette sculptée comme celle d'une statue romaine. Des cheveux bruns et des yeux marron presque noirs enfoncés dans un visage à la peau mate étaient certainement le contraire de ce que le compositeur avait à l'esprit. Son bref *curriculum vitæ* indiquait qu'il avait vingt-six ans ; il ne contenait que quelques rares détails sur sa carrière.

Les deux chanteurs exécutèrent leur partition avec une confiance absolue, du génie, même, le plus âgé des deux passant le premier en raison de son ancienneté. Les deux hommes firent entendre une véritable voix de *Heldentenor*. Étant donné les particularités de la musique, les quelques failles que l'on entendit – un bémol ou un dièse de trop, peut-être une mauvaise inflexion – étaient compréhensibles (bien qu'à n'en pas douter, le compositeur dût prendre mentalement note de chaque dérapage, si mineur fût-il).

Extrait de la publication

La compétition serait donc serrée. Moins d'un cheveu séparerait les deux hommes quand le choix serait fait.

Quand l'audition se termina, tous les yeux se tournèrent rapidement vers le compositeur. Selon son propre décret, lui et lui seul aurait le dernier mot concernant le moindre détail, depuis les boucles ornant les chaussures des choristes en passant par la couleur du ciel peint sur les décors, et jusqu'au plus important : la distribution des premiers rôles et, en particulier, celui du ténor principal duquel dépendrait le succès, ou l'échec, de ce nouvel opéra.

Le chef d'orchestre assis juste à côté du compositeur osa se pencher vers lui pour lui souffler une suggestion et se vit aussitôt imposer le silence d'un geste méprisant de la main. Les autres personnes installées au premier rang savaient qu'il valait mieux ne pas risquer une opinion. Les deux ténors se tenaient sur la scène, maintenant une distance respectueuse et quelque peu prudente entre eux, le corps raide, le visage tendu.

Pendant quelques instants, il n'y eut rien d'autre qu'un silence de mort.

Soudain, faisant sursauter tout le monde, le compositeur bondit de son siège. Un large sourire aux lèvres, il semblait même extatique, comme s'il venait d'assister à un miracle.

"Henryk Schramm! Henryk Schramm!" Il criait ce nom en boucle, sa voix se répercutant dans le vaste auditorium désert. Gesticulant pour faire signe au jeune chanteur de venir sur le devant de la scène, il déclara : "Vous… c'est *vous*, mon Walther von Stolzing, Schramm! Pourquoi n'ai-je jamais entendu parler de vous? Peu importe, Schramm, c'est Dieu en personne qui vous a envoyé ici!" Toujours excité, le compositeur se tourna vers le metteur en scène. "Il a les cheveux trop bruns, bien sûr ; il

Extrait de la publication

lui faudra une perruque blonde. Pour les yeux, on ne peut rien faire, mais le ton de la peau doit être éclairci. Il a exactement la bonne taille, de sorte que les talons de ses bottes n'auront pas besoin d'être compensés. Et pas d'épaulettes dans ses costumes. Cet homme a le physique, à défaut d'avoir le visage, d'un véritable chevalier franconien!" Le metteur en scène ne prit pas la peine d'exprimer son accord ou son désaccord. Après tout, quel intérêt?

Le compositeur décocha un regard glacial à l'impresario.

"Qu'est-ce que vous attendez, Mecklenberg? demanda-t-il. Je veux un contrat prêt à signer pour cet homme avant que je parte déjeuner."

Le ténor victorieux s'avança d'un pas.

"Maestro Wagner?" Sa voix était timide, un filet très éloigné de la voix avec laquelle, à peine quelques minutes plus tôt, il avait remporté le premier rôle tant convoité. Le compositeur ne sembla pas l'avoir entendu, si bien qu'il répéta, avec un peu plus d'aplomb : "Maestro…?"

Le compositeur fit volte-face pour fusiller le chanteur du regard. Schramm s'aperçut que l'homme qu'il regardait depuis la scène – un homme considéré (à contre-cœur par certains, avec admiration par d'autres) comme le géant musical du siècle – était *physiquement* loin d'être un géant. S'il y avait une chose qui prédominait chez lui, c'était plutôt son menton, une saillie pointue de peau et d'os qui, combinée à la férocité de son regard, suffisait à décourager toute remise en question de son autorité, même de la part des hommes d'une taille ou d'un rang supérieur. Sa bouche était une simple fente qu'aucunes lèvres ne venaient adoucir. Tout convergeait vers un nez aquilin. L'un dans l'autre, les traits de son visage laissaient de grands doutes sur le fait qu'il eût jamais été enfant, et qu'il eût jamais ri, ou fait l'amour.

Extrait de la publication

“Eh bien, qu’y a-t-il, Schramm ?” demanda le maestro d’un ton cassant. C’était une chose que le jeune ténor devrait apprendre : le maestro Richard Wagner n’avait pas l’habitude d’être interrompu. “Eh bien, parlez.

— Je voulais seulement vous remercier pour…”

Wagner l’interrompit.

“Vous pourrez me remercier en chantant le « Chant du concours » le soir de la première comme vous l’avez chanté ici ce matin ; mais *mieux*, bien sûr.”

À l’autre ténor, le plus âgé et le plus petit des deux, qui attendait maintenant dans un coin de la scène, mal à l’aise, Wagner annonça :

“Vous serez très bien dans le rôle de Beckmesser, Grilling.”

Wolfgang Grilling n’était pas content, pas plus qu’il n’était capable de cacher son mécontentement.

“Mais maestro, dit-il en s’approchant, sauf votre respect, puis-je vous rappeler que c’est vous-même qui m’aviez choisi pour chanter le rôle d’Erik dans *Le Vaisseau fantôme* à Dresde il y a deux étés de cela. Assurément…

— Assurément *quoi* ? Voulez-vous le rôle de Beckmesser ou pas, Grilling ? Oui ou non ?

— Mais le fait est que…”

À nouveau, Wagner l’interrompit.

“Le fait est, Grilling, que j’ai consacré seize années de ma vie à cet opéra. C’est ma carrière, pas la vôtre, qui est en jeu. Vous comprenez ? Pour la dernière fois, donc, oui ou non ?”

Grilling répondit par un oui maussade, puis lança un regard noir à son manager tapi dans l’ombre. Celui-ci répondit par un haussement d’épaules malheureux comme pour dire *Autant essayer de débattre avec le vent*.

Gravir la demi-douzaine de marches raides jusqu’à la scène demanda un effort à Wagner. L’humidité du

Extrait de la publication

début de printemps qui filtrait dans les vieux bâtiments de Munich, y compris ceux de l'opéra, s'insinuait également dans ses os, le poussant à marmonner quelques jurons alors qu'il terminait son ascension et gagnait le devant de la scène en boitillant. Une fois arrivé, pourtant, il redevint le maître incontesté des lieux.

Le discours qui suivit avait tout le faste et l'importance d'une proclamation royale.

"Je veux votre attention à tous", commença-t-il, attendant jusqu'à ce qu'il fût satisfait du silence de mort qui régnait dans la salle. Il poursuivit : "J'ai pris toutes les dispositions nécessaires avec la direction. La première représentation des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* aura lieu ici, à Munich, le soir du 21 juin…" Il s'interrompit à nouveau, puis ajouta : "de l'an de grâce 1868", comme si l'allusion au divin prêtait une signification supplémentaire à la date prévue. "Cela signifie que nous disposons d'à peine trois mois pour nous préparer. J'apporterai les dernières touches au livret et à la partition au cours des prochains jours, après quoi les répétitions commenceront à neuf heures précises aujourd'hui en huit. Bien sûr, les parties chantées par les solistes et le chœur seront d'abord répétées avec le piano pour seul accompagnement, mais j'attends de l'orchestre qu'il soit parfaitement prêt pour le début de la deuxième semaine de mai."

Wagner planta un pince-nez en or sur l'étroite arête de son nez et regarda Hans von Bülow, le chef d'orchestre, en plissant les yeux.

"Est-ce bien compris, von Bülow ?"

Le chef d'orchestre s'avança de quelques centimètres sur son siège et sembla sur le point de remettre en question la faisabilité des projets de Wagner ; puis, se ravisant visiblement, il se laissa retomber en arrière, résigné.

Extrait de la publication

“Compris, maestro”, répondit-il avec l’air d’être un simple fantassin prêt à mourir pour son roi et son pays.

Tel un maréchal, Wagner aboya :

“Schramm, restez, je veux vous dire un mot. Les autres peuvent disposer. Souvenez-vous… aujourd’hui en huit, ici, neuf heures du matin… précises. Ce sera tout.”

Agrippant la partition du “Chant du concours” d’une main, Wolfgang Grilling utilisa l’autre pour prendre son manteau sur un tabouret situé à proximité. En passant devant son rival, il s’arrêta assez longtemps pour murmurer :

“Bonne chance, Schramm. Croyez-moi, vous allez en avoir besoin!”

Une fois les autres partis, laissant Wagner et Schramm seuls sur la scène, tout chez le compositeur sembla s’adoucir, son visage, même sa voix. Visiblement intrigué par le jeune ténor, il demanda :

“Pourquoi n’ai-je jamais entendu parler de vous, Schramm? Votre *curriculum vitæ* mentionne que vous avez chanté dans plusieurs villes étrangères… Prague, Budapest, et même Moscou, qui l’eût cru! Je ne peux même pas imaginer qu’il cesse d’y neiger assez longtemps pour qu’un chanteur puisse y émettre un son! Comment cela s’est-il passé, en Russie?

— Hélas, maestro, répondit Schramm en feignant d’être déconfit, comme Napoléon, je suis rentré à demi gelé et complètement vaincu.”

Pour la première fois, le compositeur éclata de rire, évoquant à Schramm l’effondrement brutal d’un mur de pierre. Tout aussi soudainement, l’expression de Wagner se durcit en un regard sévère.

“Vous savez à quel point le succès des *Maîtres chanteurs* est important pour moi, Schramm. Il y avait un ou deux petits défauts dans votre interprétation du

Extrait de la publication

« Chant du concours », ce matin… rien de sérieux, remarquez… mais nous travaillerons dessus ensemble, vous et moi, jusqu'à ce qu'elle soit parfaite. Je suis certain que vous vous rendez compte de votre responsabilité, à présent." Posant une main paternelle sur l'épaule du ténor, Wagner lança son dernier ordre de la journée : "Et maintenant, allez reposer cette voix en or qui est la vôtre, Henryk Schramm."

Il n'avait rien mangé avant l'audition et était affamé. Après le repas (c'était la première fois qu'il goûtait du *Sauerbraten*… ces robustes déjeuners allemands demanderaient un temps d'adaptation), Henryk Schramm s'enveloppa dans une lourde cape et, se sentant rassasié, il quitta vivement le restaurant pour se rendre à son meublé situé non loin dans le quartier des artistes de Munich, une distance de quelques rues seulement mais suffisante pour permettre aux vents d'avril de pénétrer l'épais tissu de sa cape. Il aurait dû être habitué à ce genre de climat, vu l'endroit où il était né et avait grandi. Néanmoins, vingt-six âpres hivers avaient raffermi sa résolution : dès qu'il serait suffisamment riche et célèbre, il limiterait ses apparitions aux opéras et aux salles de concert de villes où des palmiers bordaient les boulevards et où seules soufflaient de douces brises du sud tout au long de l'année.

Installé à un petit secrétaire dans sa modeste chambre, il sortit du papier et une plume puis se mit à écrire :

Mon cher Piotr,

Vous serez sans doute ravi d'apprendre que l'audition de ce matin s'est bien passée, mieux, en fait, que

Extrait de la publication

vous ou moi aurions pu l'espérer. Qui aurait imaginé que W. (mon Dieu, quelle formidable présence il a !) se déciderait sur-le-champ ! Je pensais que je devrais certainement endurer ce suspense pendant plusieurs jours au moins, surtout en sachant que mon rival pour le rôle de Walther était lui-même un ténor d'un talent exceptionnel et dont les traits nordiques sont à l'évidence plus appropriés au rôle d'un chevalier allemand que les miens. Je m'attendais donc à devoir rentrer faire mes bagages (auquel cas mon pari tout entier aurait été vain). Au lieu de quoi, le rôle est à moi !

Vous aviez raison, bien sûr, à propos du "Chant du concours". Il est tellement différent et tellement difficile à chanter. Pourtant, comme vous l'aviez remarqué quand vous l'aviez joué en entier et que je l'avais entendu pour la première fois, il est incroyablement beau… ce qui est d'autant plus étonnant lorsqu'on considère la personnalité de son créateur. Vos conseils se sont révélés fort utiles ; sans eux, ma voix n'aurait pas été à la hauteur de la tâche et je n'aurais pas entièrement saisi la signification de l'air.

Oserais-je, Petya, croire que les dieux voient mon plan d'un œil favorable ? Mon destin est maintenant tracé, et ma résolution est inébranlable. La première des Maîtres chanteurs *est prévue pour le 21 juin ici, à Munich, et j'essaierai de vous tenir informé de nos progrès.*

Ne manquez pas de m'écrire bientôt, cher Petya, mais pour le moment mieux vaut en dire le moins possible à ma mère s'il vous arrivait de la voir.

Mon rival de ce matin est un ténor de la région du nom de Wolfgang Grilling. Il n'a pas caché son amertume d'avoir été relégué au second rôle de Beckmesser et je m'attends à rencontrer des difficultés avec lui en cours de route. S'il devait poser problème… enfin, je m'occuperai de lui si cela s'avérait nécessaire.

Extrait de la publication

J'aspire à rentrer prochainement et à reprendre nos vieilles querelles sur les mérites relatifs de Verdi, Mozart… et, bien sûr, de W. en personne !

Votre dévoué serviteur,

H. S.

1

Sous le vernis superficiel de culture, de prospérité et de bonnes manières de Munich, le mal se fraie un chemin par un millier de passages souterrains. Et parce que le mal n'a aucune notion de temps ou d'à-propos, je me retrouve intensément absorbé dans mon travail à toute heure du jour et de la nuit pendant que les hommes menant une vie plus conventionnelle (devrais-je plutôt dire sensée ?) profitent d'une promenade dominicale en famille, d'une partie de cartes dans leur café préféré, ou d'un ou deux moments spontanés d'intimité sexuelle au milieu de la nuit, conjugaux ou autres. Étant sur la brèche vingt-quatre heures sur vingt-quatre, je suis pareil à une sentinelle assignée à un tour de garde interminable et rêve d'un sommeil ininterrompu comme un joueur peut rêver d'une période de chance ininterrompue à la roulette. (De fait, le joueur a plus de chances que moi de réaliser son rêve, j'en suis sûr.) Et pourtant, même un policier absorbé dans la très prosaïque besogne du crime et du châtiment a le droit de se laisser aller à fantasmer de temps en temps, non ? C'était donc ce que je faisais en cette soirée d'avril. L'hiver laissait son âpre arrière-goût dans les rues désertes sous la forme d'un vent mordant, me donnant le sentiment démoralisant que si le printemps finissait par arriver un jour, ce serait sur

Extrait de la publication

une planète autre que la nôtre. Je ressentais un épuisement pire que tous ceux que j'avais éprouvés jusque-là, un épuisement si profond que, même si je n'avais pas pris un repas correct au cours des trois derniers jours, l'idée de me nourrir était à cent lieues de mes pensées. Mon fantasme consistait en un lit chaud, et huit heures au strict minimum d'un sommeil profond que rien ne viendrait briser.

Permettez-moi de vous expliquer : plus tôt dans la journée, j'avais achevé l'effort marathonien consistant à débusquer et capturer l'auteur d'une série de viols brutaux dans le quartier qui entourait Friedensplatz, une petite place située dans la partie sud de Munich fréquentée par des prostituées et, bien sûr, par des hommes recherchant leurs faveurs. Déguisé en souteneur (un rôle que j'avais trouvé inconfortable non seulement en raison de son caractère odieux intrinsèque mais parce que j'avais été obligé de porter une tenue d'un mauvais goût inconcevable), et sous la généreuse direction d'une connaissance, Rosina Waldheim, une mère maquerelle pourvue de principes remarquables au vu de la nature de son commerce, j'avais assuré presque sans relâche une surveillance de soixante-douze heures au terme de laquelle j'avais repéré le coupable alors qu'il filait sa prochaine victime. Inutile d'entrer dans le détail de son arrestation. Il suffit de dire que la nouvelle de mon succès s'était rapidement répandue parmi les rangs des femmes qui gagnaient leur vie sur et autour de Friedensplatz. Assis dans le fiacre qui me ramenait à mon appartement pour goûter à une paix et un calme bien mérités, je me dis que ma candidature à la sainteté allait peut-être être sérieusement envisagée par un groupe de pécheurs heureux et soulagés (quoique impénitents). Eh bien, me dis-je, on prend ses récompenses où on les trouve.

Extrait de la publication